

Avec un cœur de Père, c'est ainsi que Joseph a aimé Jésus

Introduction

Joseph. Après avoir braqué durant plusieurs années la lunette de notre contemplation sur Marie, Notre Dame de l'espérance, nous voici invités, désormais, à déplacer notre curseur spirituel pour entrer dans une contemplation de la figure de Saint Joseph que le Pape François a choisi de mettre en exergue durant cette année 2021. Joseph est une personnalité à multiples facettes (le pape en a pointé 7 dans la lettre « patris corde ») ce qui explique qu'il soit représenté de bien des manières. Je vous propose, au début de notre journée de retraite, de déposer dans notre coin prière les statues, images, représentations de Joseph que vous avez apporté et qui disent quelque chose du regard que vous posez sur celui-ci et de la vénération que vous lui accordez.

DEPOSE D'IMAGES

Lors de la première journée pour Dieu, souvenez-vous, je vous montrais qu'il n'y a pas de Marie sans Jésus (c'est elle qui a donné naissance à Jésus) ni de Jésus sans Marie (c'est parce que Celui-ci est le fils de Dieu que nous vénérons Marie sa mère). Il me semble que l'on peut en dire autant de Joseph qui est indissociable de Marie et de Jésus d'une part parce que Dieu a voulu que Joseph assume, pour l'enfant, le rôle de père et d'autre part parce que c'est comme Père adoptif de Jésus que nous connaissons et vénérons Joseph. Avec Marie, ils forment ce que l'on appelle la « Sainte famille ». Joseph y joue le rôle d'époux, de père, d'éducateur, de travailleur, de soutien, de légitimation de l'enfant... Toutes caractéristiques que nous pourrions déployer pour notre méditation de ce jour mais tel n'est pas le choix que j'ai fait. Je vous propose de contempler un autre aspect de Joseph, celui de son humilité et de son silence. On pourrait dire qu'au sein de cette sainte famille, Joseph est « l'homme de l'ombre ».

Dans les crèches de nos églises ou de nos maisons, bien souvent la statuette de Joseph est placée en retrait, comme s'effaçant pour faciliter l'accès à l'enfant et à sa mère. Joseph, homme de l'ombre. Il a fallu attendre Benoît XVI pour que St Joseph soit cité systématiquement dans la prière eucharistique et François, maintenant, pour qu'une année lui soit consacrée. Joseph, homme de l'ombre.

Il me semble, qu'au-delà du prétexte que représente le 150e anniversaire de sa proclamation comme « *patron de l'église universelle* », le pape François cherche, par ce focus sur St Joseph, à faire justement sortir celui-ci de son humble retrait. Et le pape de nous présenter le père adoptif de Jésus sous les trois dimensions traditionnelles de la vénération des saints : le modèle,

l'intercession et la communion. C'est ce que nous retrouvons dans la 1^{ère} Préface des Saints, dans le missel, que je dirai toute à l'heure – je cite : « *Dans la vie des saints, tu nous procures un modèle, dans leur intercession un appui, et dans la communion avec eux, une famille* ».

- **Modèle** : Avec St Joseph, le Pape François cherche à mettre à l'honneur les seconds rôles. Durant le 1^{er} confinement, ceux sont ces petites mains, ces seconds rôles, ces caissiers, infirmières, éboueurs et cetera... qui ont été particulièrement mis en lumière pour avoir fait tourner la France alors qu'elle était arrêtée. Or Joseph est bien, même s'il n'est pas déclaré comme tel, le patron des seconds rôles, l'homme de l'ombre, celui qu'on ne voit pas mais, sans qui, rien ne va.
- **Intercession** : Le Pape François nous invite tout particulièrement cette année, à invoquer St Joseph. Il est, dans la piété populaire, celui que l'on invoque lorsque l'on cherche un époux ou que l'on a des difficultés à assumer son rôle de père. Il est aussi celui que l'on invoque lorsque l'on cherche une maison ou un travail. Voilà bien des aspirations auxquels beaucoup de nos contemporains aspirent.
- **Communion** : Cette communion avec Saint Joseph, cette familiarité avec lui, elle viendra du temps que nous allons consacrer à le découvrir, à l'imiter, à nous en remettre à lui. Cette journée pour Dieu, première étape de l'année Saint Joseph, nous permettra, je l'espère d'entrer dans cette communion.

Comme à notre habitude, nous commençons ce matin par un temps d'enseignement. Celui-ci sera suivi par un temps de prière personnelle puis nous réciterons ensemble le chapelet de St Joseph avant de terminer notre matinée par la célébration de la messe.

Joseph, homme de l'ombre et docteur du silence

Joseph est assurément de tous les personnages de l'évangile, celui qui, avec Marie, a passé le plus de temps aux côtés de Jésus. A Bethléem, il l'a vu naître. En Egypte, il l'a emmené pour fuir la colère d'Hérode. Au Temple, il l'a accompagné, au moins à deux reprises si l'on en croit l'évangéliste St Luc. A Nazareth, il l'a vu grandir, devenir adolescent puis adulte. Joseph a transmis à Jésus tout ce qu'il savait, faisant de lui non seulement un bon charpentier mais aussi un juif pieux et surtout, un homme. Joseph est assurément de tous les personnages de l'évangile, celui qui, avec Marie, a passé le plus de temps aux côtés de Jésus et pourtant rares sont les passages évangéliques qui font explicitement mention de lui. Luc et Matthieu l'évoquent à plusieurs reprises, surtout dans les premiers chapitres de leurs évangiles respectifs.

Jean ne le mentionne que deux fois. Marc ne l'évoque même pas.

Cet étonnant décalage entre l'influence réelle que Joseph a eu sur Jésus et son peu de représentativité dans les évangiles a conduit les théologiens et mystiques à considérer St Joseph comme « *l'homme de l'ombre* » ou encore comme le « *docteur du silence* ». C'est ce silence et cette humilité de Joseph que je voudrai vous inviter à contempler ce matin. Puisseons-nous, ainsi, redécouvrir cette vertu du silence, nécessaire à la prière et cette vertu de l'humilité, chemin royal vers la sainteté.

Joseph est silencieux. L'évangile ne rapporte aucune parole explicite qui ait jailli de ses lèvres. Mgr Rey, évêque de Frejus-Toulon, diocèse consacré à St Joseph, parle de Joseph comme du « *docteur du silence* » en ce sens qu'il nous enseigne à faire silence à notre tour. Il nous enseigne le silence par son propre silence. Mais le silence de Joseph n'est pas mutisme, timidité, incapacité à parler. Il est effacement, retrait volontaire de toute parole devant **la Parole**, le Verbe fait chair qui lui a été confié. On sent bien que chez Joseph la contemplation de la miséricorde divine – manifestée en Jésus – est la cause profonde de son silence. L'inouï du don que Dieu fait à Joseph – « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique* » (Jn3,16) - rend Joseph muet d'admiration et de reconnaissance. Peut-être avons-nous déjà ressenti cela, nous aussi, en contemplant un merveilleux paysage ou un coucher de soleil ou encore une œuvre d'art qui nous laisse bouche bée, sans désir ni capacité de parler.

Joseph est silencieux. Je disais à l'instant que l'évangile n'a rapporté aucune parole de Joseph, en fait ce n'est pas tout à fait vrai. Du silence de Joseph sa s'échapper une parole, une seule. Un nom dicté par Dieu et que Joseph va répéter puisqu'il revient au père de famille, investi de l'autorité, de prononcer le nom de son enfant : « *tu lui donneras le nom de Jésus* » (Mt1,21). C'est tout ce que l'évangile a gardé des paroles prononcées par Joseph et encore, indirectement. « Jésus » fut la seule prédication de Joseph. C'est dans ce silence de Joseph que l'enfant Jésus se cache et se protège, à Nazareth. C'est dans ce silence de Joseph que l'enfant « *grandit en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.* » Lc 2,52

Peut-être Joseph était-il naturellement taciturne ne quittant son atelier que pour rejoindre son foyer. Mais rien ne laisse préjuger cela. Un charpentier, à l'époque, dans un village comme Nazareth, c'est un notable. Il connaît toute la population puisque tous, à un moment ou à un autre, font appel à ses services. Qui plus est, Joseph est de la lignée de David ce qui en faisait, probablement, une personne considérée et largement consultée à Nazareth. Joseph n'est donc pas un homme du silence par nature. Il l'est par choix. Je viens d'évoquer ce don inouï qui lui est fait en la personne du Fils de Dieu, ce don qui laisse Joseph bouche bée d'admiration. Mais

pour en arriver là, pour pouvoir accueillir cet enfant dans le silence et l'humilité, il a fallu, pour Joseph, passer par l'épreuve de l'incompréhension devant le dessein de Dieu. C'est cette expérience, je crois, qui l'a rendu profondément humble, qui a fait de lui un homme du silence.

Et si je crois cela c'est que c'est justement de cette épreuve traversée par Joseph et non des longues années qu'il a passées avec Jésus à Nazareth, que les évangiles font essentiellement mention. Nous connaissons bien l'histoire avec son « happy end » mais je vais la reprendre pour que nous prenions la mesure de l'épreuve que cela a représenté pour Joseph.

Joseph et Marie sont donc fiancés. Ceci implique chez les juifs un engagement définitif. Un engagement tellement définitif, que si la fiancée commet une faute, elle paiera son infidélité par la lapidation. Alors que le jour de la noce s'approche, Joseph découvre que Marie est enceinte. Stupéfaction, doute, colère, incompréhension l'assaillent. On l'imagine. « *Qu'est ce qui a bien pu se passer ?* » Joseph ne peut se résoudre à imaginer que Marie ait pu le trahir. Il sait, au fond de lui-même que Marie est innocente. « *C'est donc que quelqu'un a porté la main sur elle ? Mais qui ?* » Joseph est en droit de l'interroger. Mais il ne le fera pas. Il veut épargner Marie, ne pas la déshonorer. Et puis, il n'en a peut-être pas le courage. Alors il prend le parti du silence. Il ne posera aucune question ; il la renverra en secret afin de ne pas la diffamer.

Le mystère de cet enfant dans le sein de Marie lui échappe. Il y a de quoi. Peut-être, à force de retourner le problème dans sa tête, Joseph en est-il arrivé à considérer cet engendrement comme le fait de Dieu. Après tout cette hypothèse n'a rien de farfelu ; la Bible regorge d'évènements inexplicables attribués à Dieu. « *Mais comment ? Comment cela s'est-il passé ? et pourquoi ?* » Plongé dans cette énigme qui est pour lui une tragédie, Joseph se résout à laisser Dieu passer devant lui. Il sait, au fond de lui-même que son amour pour Marie est juste mais Dieu semble avoir d'autres desseins qui lui échappent. Il se résout à laisser Dieu passer devant lui et renonce à Marie. Sa compréhension de ces événements est réduite à l'impuissance. Dans la nuit, Joseph fait confiance jusqu'au bout. Il s'abandonne.

C'est alors que surgira de cette nuit même, la « nuit de la foi » pour reprendre une expression utilisée par bien des mystiques, ce moment où tout paraît ne plus avoir de sens et pendant lequel, pourtant, on choisit de rester branché au Seigneur, de cette nuit que surgira un songe : « ***Joseph ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse, car ce qui est né d'elle est le fruit de l'esprit Saint*** » (Mt1,20) Sa fiancée lui est redonné d'une autre manière, d'une manière inouïe, inconcevable pour lui. Elle lui est donnée comme mère du sauveur. Par Dieu. Jusqu'à cette Annonciation, jusqu'à se voir confié la mission de père adoptif de l'enfant de la Promesse, le silence de Joseph est tragique.

Il est, dans notre expérience aussi, des silences mortifères, des drames intérieurs jamais avoués et qui rongent, du dedans, et la confiance et la paix du cœur. Il est des silences que l'on garde en soi, peut-être par pudeur ou par gêne, quelquefois par culpabilité. Parce qu'il est des tragédies que l'on ne s'avoue même pas à soi-même, des tribulations que les mots sont incapables de verbaliser et d'exprimer de vive voix. Peut-être aussi que l'on a trouvé ni confident assez sûr ni ami assez proche pour qu'il puisse porter avec nous notre secret, en rejoignant notre silence, et communier à notre douleur profonde.

Si nous nous trouvons dans une telle situation, Joseph est pour nous un exemple et une formidable espérance. Son silence s'est dénoué en Dieu. Et en Dieu, il s'est dénoué en victoire. Son combat intérieur s'est résolu à cause de sa confiance. Son combat n'a jamais entamé sa foi, mais l'a, au contraire, purifié, raboté, ajusté, simplifié. Dieu a fait en lui le travail que lui, Joseph, exerçait pour autrui : le travail du charpentier. Ca n'a pas été facile ni douloureux, loin s'en faut, mais le résultat est là. Le silence tragique est devenu paisible, assumé, choisi.

Il est, au contraire, des silences qui font du bien. Un proverbe soufi nous rappelle quelque chose d'essentiel : « *si le mot que tu vas prononcer n'est pas plus beau que le silence que tu vas quitter, ne le dis pas!* » Oui, nous prenons conscience, grâce à St Joseph, que dans ce monde de bruit, le silence est quelque chose de bon ! Il est même nécessaire ! Il est requis pour trouver en son espace, son identité profonde, rassembler sa propre pensée, hériter de soi, prendre de la distance, donner du relief, mettre de l'épaisseur à ce que l'on a dit ou à ce que l'on s'épargne de dire.

Le silence est aussi une injonction divine, dont on trouve trace dans toute l'Écriture. « **Mets une garde à ta bouche** » prévient le psalmiste (Ps 141,3). « **Qui garde sa bouche, garde sa vie** » conseille le livre des proverbes (Pv13,3). « **Shema Israël** » : « **écoute Israël** » dit le Seigneur, exigeant de son peuple qu'il ferme ses lèvres pour mieux ouvrir ses oreilles. C'est dans le silence que Dieu se révèle au prophète Elie sur la montagne, plus exactement dans la « **voix d'un fin silence** » (1R18,7). Le silence est l'habitude de Dieu, la langue de l'Esprit Saint. Sur les traces de Joseph, c'est là que le Seigneur nous fixe rendez-vous.

Cette épreuve de Joseph, que nous venons de contempler, a conduit celui-ci non seulement à devenir un homme du silence, un homme de l'ombre mais elle l'a aussi fait de lui un homme d'une profonde humilité. Une crainte saisit Joseph. « *Si cet enfant vient bien de Dieu, qui suis-je moi pour assumer la tâche de faire grandir un tel enfants ?* » Une telle mission,

Joseph n'a pas là présomption de se la donner lui-même. Alors – explique St Bernard -il décide de répudier Marie en secret, de se séparer de sa fiancée finalement pour la même raison qui fera dire à Pierre : « *éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* » (Lc 5,8) ou encore qui fera dire au centurion : « *Seigneur je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit* ». (Mt 8,8). Ainsi Joseph s'estimait pêcheur, trop indigne de retenir en sa maison une femme dont il percevait l'incomparable dignité. Joseph laissa Dieu passer devant lui et prévaloir sur l'affection aimante qu'il portait à celle qui lui avait pourtant été accordée en mariage. Humilité.

L'humilité de Joseph, nait de cette nuit de la foi qu'il a traversé, s'est développée dans l'obscurité de Nazareth, cachée aux yeux du monde. Comme le trésor dans le champ dont parle la parabole de l'évangile de Matthieu, celui qui a découvert un tel trésor doit le maintenir caché en attendant la pleine révélation du Royaume. L'enfant Jésus est le trésor caché de Joseph. Sainte Thérèse de l'enfant-Jésus disait « *Jésus est un trésor caché... et pour trouver une chose caché, il faut se cacher soi-même. Il nous faut ressembler à Jésus, à Jésus dont le visage était caché.* » Et on pourrait prolonger « *à Jésus qui continue de se cacher dans l'Eucharistie* ». Aux apôtres, il reviendra de parler ; à Joseph de se taire afin de protéger le développement de la grâce dont l'enfant Jésus est investi. Joseph sort de l'écriture comme il y est entré : discrètement, sans qu'on s'en aperçoive, en toute humilité. Après l'épisode du recouvrement au Temple de Jérusalem dans l'évangile - Jésus a, alors, une douzaine d'années, on n'entend plus parler de lui.

Et voilà que 2000 ans après, on parle encore et toujours de lui, de Joseph ! Le silence parle par lui-même et l'humilité rayonne justement parce qu'elle ne cherche pas à le faire !

Nous allons maintenant prendre un petit temps pour méditer ce passage de l'évangile de Matthieu que je viens d'évoquer à plusieurs reprises. Nous sommes au chapitre un, les versets 18 à 25. Joseph s'apprête à répudier sa fiancée en secret. Il est dans l'épreuve, dans l'incompréhension. Et nous entrons avec lui dans son combat, sa nuit de la foi, dont il ressortira « homme de l'ombre » et « docteur du silence ».

Quelques éléments sur ce texte pour nourrir votre prière.

Joseph, en hébreux, signifie le « rassembleur », celui qui ajoute, celui qui augmente, celui au contact de qui on grandit. Bref, pourrait-on dire, celui avec lequel on se sent bien ! Et c'est d'abord à cela que je voudrais vous inviter durant ce temps d'oraison : à demeurer avec Joseph, parce qu'on se trouve bien en sa compagnie. De cet homme, il est dit que c'est un « juste ». En hébreu ce mot se traduit par « *Tsadique* » ce qui désigne un homme intègre, un

modèle d'adhésion à Dieu, un homme qui exerce autour de lui une influence religieuse. Le « juste », c'est celui à qui Dieu s'adresse. Pour Joseph, ce sera par le biais d'un songe.

Un songe. Voilà bien un moyen de communication divine auquel nous ne sommes plus tellement habitués... L'Ancien Testament, lui, regorge de songes que Dieu utilise afin de communiquer avec ses élus. Ainsi, par exemple, de Jacob, un des lointains ancêtres de Joseph, qui reçut, en songe, la promesse d'une grande descendance - vous pourrez le lire en Gn 22,10-13 - un songe évoquant une échelle reliant la terre au ciel, songe auquel Jésus fera allusion lors de son dialogue avec Nathanaël, au début de l'évangile de Jean.

Le songe que Joseph, lui, reçoit cette nuit-là n'est pas un songe porteur d'une promesse comme celui que reçut Jacob mais un songe porteur d'une explication et d'un ordre ! Une explication évoquant l'annonce à Marie rapportée par Luc. Ces deux passages évangéliques décrivent, à peu près dans les mêmes termes, la situation à laquelle sont confrontés Marie et Joseph. On peut en souligner deux points :

- 1 - L'enfant n'est pas venu de manière naturelle : il vient de l'Esprit Saint. Si c'est explicitement dit dans l'évangile de Luc, Matthieu, lui, le spécifie par l'emploi d'un passif - « *l'enfant qui est engendrée en elle* ». Que le passif est systématiquement employé, dans la Bible, pour parler de l'action divine. Quand on ne sait pas qui agit... il y a des chances que ce soit Dieu.

- 2 - L'enfant sera le Sauveur. Les deux récits évoquent le nom de cet enfant, « *Jésus* » qui signifie littéralement « *le Seigneur sauve* ». Il est rare qu'un auteur biblique précise le sens d'un nom propre, tant les lecteurs de la Bible sont habitués à chercher, par eux-mêmes, la signification des noms choisis. Ici, Matthieu le fait. Peut-être pour insister sur la nature de l'enfant à naître.

Une promesse, donc et un ordre, un ordre qui justement porte sur le nom à donner à l'enfant : « *tu lui donneras le nom de Jésus* » et sur le fait de prendre Marie chez lui « *ne crains pas de prendre Marie chez toi* ».

Joseph – nous précise Matthieu – obéira à l'ordre reçu dès son réveil, en prenant Marie chez lui et en donnant à l'enfant, à sa naissance, le nom de Jésus.

Cet enfant, ce Jésus, sera bien son fils. Il sera reconnu comme « *le fils du charpentier* », mais aussi comme « *fils de David* » par les habitants de la région, mais cet enfant ne sera jamais vraiment le fils de Joseph. Ca, seuls Marie et Joseph le savent. Et ils le garderont l'un et l'autre dans le silence de leur cœur et l'humilité qui les caractérise, l'un et l'autre. D'ailleurs le nom

que Joseph va donner à l'enfant - « Jésus » - ça n'est pas lui qui l'a choisi. Or à cette époque, c'est bien au père qu'il revient de choisir le nom de son fils. Ainsi Zacharie retrouve la parole après avoir écrit sur une tablette « *son nom est Jean* » lors de la naissance de Jean Baptiste. Joseph, lui, ne choisit pas le nom qu'il donne à l'enfant. Il lui donne le nom choisi par l'ange - « Yeshoua » - un nom qui lui rappellera sans cesse l'origine mystérieuse de cet enfant « *Yeshoua* », « *Jésus* », « *Dieu sauve* ».

Entrons maintenant dans le silence et l'humilité de Joseph pour contempler celui-ci qui s'est donné et se donne encore et toujours.